

## **Présentations et exposition «table-top» « Innover avec le nouvel institut de microtechnique (IMT) de l'EPFL et ses 22 laboratoires de Neuchâtel et Lausanne. »**

Mesdames, Messieurs

C'est toujours un immense honneur et un immense plaisir pour moi que d'ouvrir un « forum industriel Micronarc ».

Ouvrir celui de 2009, ici à l'EPFL de Lausanne, c'est charger mon message d'ouverture d'une dimension symbolique importante : celle d'amener le Politique et l'Economique à la table de la Science.

En ma qualité de président de la plate-forme Micronarc mise en place par 7 Départements de l'économie des cantons de Suisse occidentale et soutenue par la Confédération, je vous souhaite la bienvenue.

Micronarc est une plate-forme destinée à promouvoir les échanges entre le monde de la recherche dans le domaine des micro et nanotechnologies et l'économie. Je salue donc et remercie l'EPFL de nous ouvrir ses portes pour nous présenter 22 laboratoires de recherche.

Ces présentations vont nous permettre, j'en suis sûr, d'apprécier le potentiel d'innovation de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne dans le domaine des micro et nanotechnologies. Elles permettront aussi et surtout à prendre conscience du potentiel industriel des produits issus de la recherche.

Nous savons aujourd'hui que l'EPFL recrute ses professeurs et ses chercheurs non seulement pour leur savoir scientifique, mais aussi en fonction de leurs compétences économiques et industrielles. Les scientifiques d'aujourd'hui ne doivent pas seulement être des scientifiques de haut vol, ils doivent encore être capables de faire le grand écart : un pied dans la Science ; un pied dans l'économie.

Car si, comme l'a dit Rabelais en 1532, « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », je dirais, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle que « Science sans débouché économique n'est que ruine du centre de recherche ».

Faciliter les contacts avec les entreprises pour trouver des débouchés économiques, c'est ce que, modestement, Micronarc contribue à faire, et c'est ce pourquoi nous sommes tous réunis, ici, aujourd'hui.

La Science est aussi un art, surtout lorsqu'elle prend une forme aussi innovatrice que la recherche des qualités de la matière dans l'infiniment petit. Et ce qui se passe aujourd'hui dans les centres de recherche me fait penser à ce qui s'est passé, il y a 2'500 ans en Grèce et dans ses colonies d'Asie mineure, et également à la Renaissance, en Italie.

Rappelons-nous que Démocrite, Pythagore, Euclide et Archimède qui sont les précurseurs des chercheurs ici présents, ont, par leurs découvertes scientifiques modifiées fondamentalement l'image que l'homme se faisait de lui-même, pour donner naissance à la « culture grecque ». En Italie, à la renaissance, il en a été de même : Léonard de Vinci ou Pic de la Mirandole ou Brunelleschi (qui a imaginé et construit le dôme de Florence) seront aussi de ces savants-artistes, scientifiques, qui ont su donner un nouvel essor à la pensée européenne en rouvrant les portes de la science et de l'art.

Mais, pour que ces prodiges se produisent, il a fallu aussi qu'un gouvernement éclairé favorise et surtout finance ces chercheurs de l'époque.

Périclès et Laurent de Médicis, tous deux en charge de la direction d'Etats nouvellement fondés sur des démocraties ont su opter pour la Science et les Arts en les mettant au centre de la Cité, pour le profit de tous leurs citoyens.

Ainsi, cette union de la Science avec le Pouvoir politique et l'Economie a permis l'émergence d'une nouvelle culture, soit d'une vision nouvelle de l'homme sur lui-même.

Pour ma part, je suis convaincu que les recherches et découvertes qui se font ici, à l'EPFL, et qui mettent à jour de nouvelles qualités de la matière, vont aussi, non seulement modifier la face du monde matériel (le monde des choses, des objets, des matériaux), mais aussi l'image que l'Homme se fait de lui-même (la personne dans sa longévité, par exemple, ou dans son rapport avec le divin, en encore dans son rapport avec elle-même et les autres).

Il me semble en effet que les ingrédients sont les mêmes que ceux qui existaient en Grèce au Ve siècle avant notre ère ou au XIVe siècle en Italie.

Ces campus de Science et de recherche, soutenus par des Etats démocratiques n'ont-ils pas quelque ressemblance avec les cités grecques antiques ou italiennes de la renaissance ?

Et cette rivalité si nécessaire entre les centres de recherche au niveau mondial, n'a t-elle pas quelque chose à voir avec la rivalité que Florence, Venise, Sienne ou Rome entretenaient entre elles ?

Cette journée Micronarc est donc là pour nous rappeler et favoriser la nécessaire connivence qui doit absolument exister entre la Science, la Politique et l'Economie, car c'est de l'alchimie de cette symbiose que l'homme pourra s'affranchir encore plus des contraintes de la nature, pour améliorer encore son bien-être, pour faire évoluer améliorer son être profond, et aussi pour sauver cette nature (notre planète) qui est une des conditions essentielles de notre existence dans l'Univers, donc aujourd'hui partie prenante de l'équation à résoudre.

Les défis sont posés. Les attentes sont grandes. Nous allons, nous devons, tous ensemble, les relever.

Je reprends maintenant notre ordre du jour, et passe la parole M. le professeur Nico de Rooij.

Merci à M. de Rooij, merci à l'EPFL, merci à tous et bonne journée.

Vincent Rivier  
Président  
Comité d'experts, Micronarc